

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Automne - Hiver 2019 - N°37

La famille ALARDO de Dinant, Juste parmi les Nations.

Il y a septante-cinq ans, l'Allemagne nazie accomplissait ses derniers méfaits dans nos Ardennes. Les Alliés allaient prendre le dessus, vaincre un pays de maudits, et découvrir l'indicible horreur des camps d'extermination.

Maurice Alardo est décédé en juin, il était né en 1931. Sa famille, établie sur les hauteurs de Dinant, cacha un enfant juif durant la guerre, et reçut à ce titre la reconnaissance suprême de l'état d'Israël.

Toute la force qui est en nous ne peut suffire pour exprimer vis-à-vis de ces personnes toute l'admiration et tout le respect que leurs actes méritent.

Que cet édito rende hommage à cette famille, c'est le moins que nous puissions faire.

« *Quiconque
sauve une vie
sauve l'univers
tout entier* ».

Clarinval Willy



LA FAMILLE ALARDO - 1	LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE HOUX - 5	LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE HOUX - 9	LA PAGE DES DINANDERIES - 13
VICTOR HUGO - 2	LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE HOUX - 6	DÉCOUVERTE - PAGE PICTURALE - 10	DINANT, 1940-1945 - 14
VICTOR HUGO - 3	LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE HOUX - 7	IMAGES D'UN AUTRE TEMPS - 11	ACCIDENTS À DINANT - 15
LA HAUT... - 4	LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE HOUX - 8	IMAGES D'UN AUTRE TEMPS - 12	DIVERS - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

VICTOR HUGO DANS NOTRE BELLE VALLEE MOSANE (5)

Liège est l'une de ces vieilles villes qui sont en train de devenir villes neuves, - transformation déplorable, mais fatale ! - une de ces villes où partout les antiques devantures peintes et ciselées s'écaillent et tombent et laissent voir en leur lieu des façades blanches enrichies de statues de plâtre ; où les bons vieux grands toits d'ardoise chargés de lucarnes, de carillons, de clochetons ou de girouettes, s'effondrent tristement, regardés avec horreur par quelque bourgeois hébété qui lit le « Constitutionnel » sur une terrasse plate pavée en zinc ; où l'octroi, temple grec orné d'un douanier, succède à la porte-donjon flanquée de tours et hérissée de pertuisanes ; où le long tuyau rouge des hauts fourneaux remplace la flèche sonore des églises. Les anciennes villes jetaient du bruit, les villes modernes jettent de la fumée.

Liège n'a plus l'énorme cathédrale des princes-évêques bâtie par l'évêque Notger en l'an 1000, et démolie en 1795 par on ne sait qui ; mais elle a l'usine de M. Cockerill.

Liège n'a plus son couvent de dominicains, sombre cloître d'une si haute renommée, noble édifice d'une si fière architecture ; mais elle a, précisément sur le même emplacement, un théâtre embelli de colonnes à chapiteaux de fonte où l'on jouera l'opéra-comique, et dont Mlle Mars a posé la première pierre.

Liège est encore, au dix-neuvième siècle comme au seizième, la ville des armuriers. Elle lutte avec la France pour les armes de guerre, et avec Versailles en particulier pour les armes de luxe. Mais la vieille cité de saint Hubert, jadis église et forteresse, commune ecclésiastique et militaire, ne prie plus et ne se bat plus ; elle vend et achète. C'est aujourd'hui une grosse ruche industrielle. Liège s'est transformée en un riche centre commercial. La vallée de la Meuse lui met un bras en France et l'autre en Hollande, et, grâce à ces deux grands bras, sans cesse elle prend de l'une et reçoit de l'autre.

Tout s'efface dans cette ville, jusqu'à son étymologie. L'antique ruisseau « Legia » s'appelle maintenant le « Ri-de-Coq-Fontaine ».

Du reste, il faut pourtant le dire, Liège, gracieusement éparsée sur la croupe verte de la montagne de Sainte-Walburge, divisée par la Meuse entre haute et basse ville, coupée par treize ponts dont quelques-uns ont une figure architecturale, entourée à perte de vue d'arbres, de collines et de prairies, a encore

assez de tourelles, assez de façades à pignons volutés ou taillés, assez de clochers romans, assez de portes-donjons comme celles de Saint-Martin et d'Amercoeur, pour émerveiller le poète et l'antiquaire même le plus hérissé devant les manufactures, les mécaniques et les usines.

Comme il pleuvait à verse, je n'ai pu visiter que quatre églises :

- Saint-Paul, la cathédrale actuelle, noble nef du quinzième



Cathédrale Saint Paul

siècle, accostée d'un cloître gothique et d'un charmant portail de la renaissance sottement badigeonnés, et surmontée d'un clocher qui a dû être fort beau, mais dont quelque inepte architecte contemporain a abâtardi tous les angles, honteuse opération que subissent en ce moment sous nos yeux les vieux toits de notre hôtel de ville de Paris. - Saint-Jean, grave façade du dixième siècle, composée d'une grosse tour carrée à flèche d'ardoise, des deux côtés de laquelle se pressent deux autres bas-clochers également carrés. A cette façade s'adosse insolemment le dôme ou plutôt la bosse d'une abominable église rococo dont une porte s'ouvre sur un cloître ogival défiguré, raclé, blanchi, triste et plein de hautes herbes. - Saint-Hubert, dont l'abside romane ourlée de basses galeries en plein cintre est d'un ordre magnifique.

- Saint-Denis, curieuse église du dixième siècle dont la grosse tour est du neuvième. Cette tour porte à sa partie inférieure des traces évidentes de dévastation et d'incendie. Elle a été probablement brûlée lors de la grande irruption des normands, en 882, je crois. Les architectes romans ont naïvement raccommodé et continué la tour en briques, la prenant telle que l'incendie l'avait faite et asseyant le nouveau mur sur la vieille



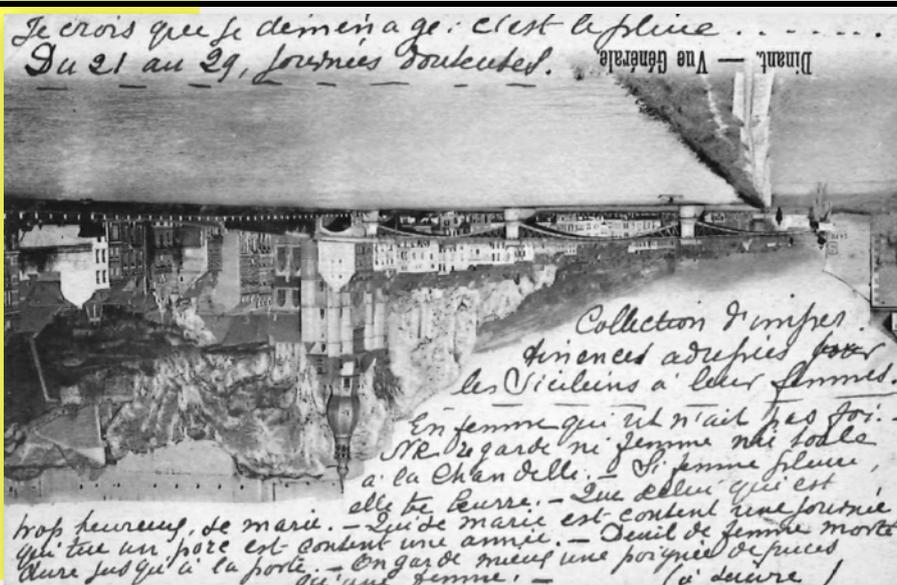
Église Saint Jean

Pierre rongée, de sorte que le profil découpé de la ruine se dessine parfaitement conservé sur le clocher tel qu'il est aujourd'hui. Cette grande pièce rouge qui enveloppe le clocher, frangée par le bas comme un haillon, est d'un effet singulier.

HUGO (V.), «Le Rhin. Lettres à un ami », Cercle du Bibliophile, tome 33, pp.72-73.

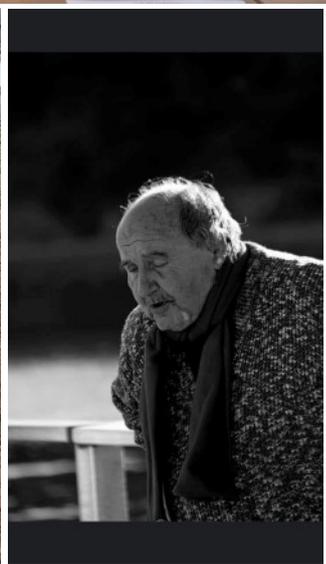


Église Saint Denis



Une bien curieuse carte postale !

Là-haut, l'adresse de Charles: quartier du Cœur, rue de la Tendresse...



Le cimetière allemand de Houx

Nous avons déjà parlé dans un numéro précédent du cimetière allemand de Houx avec un résumé succinct, mais un de nos collaborateurs a remis l'ouvrage sur le métier et nous fait parvenir un récit plus complet et plus fouillé que ce que nous avons présenté !

Nous remercions Monsieur HALLEUX pour cette belle recherche.

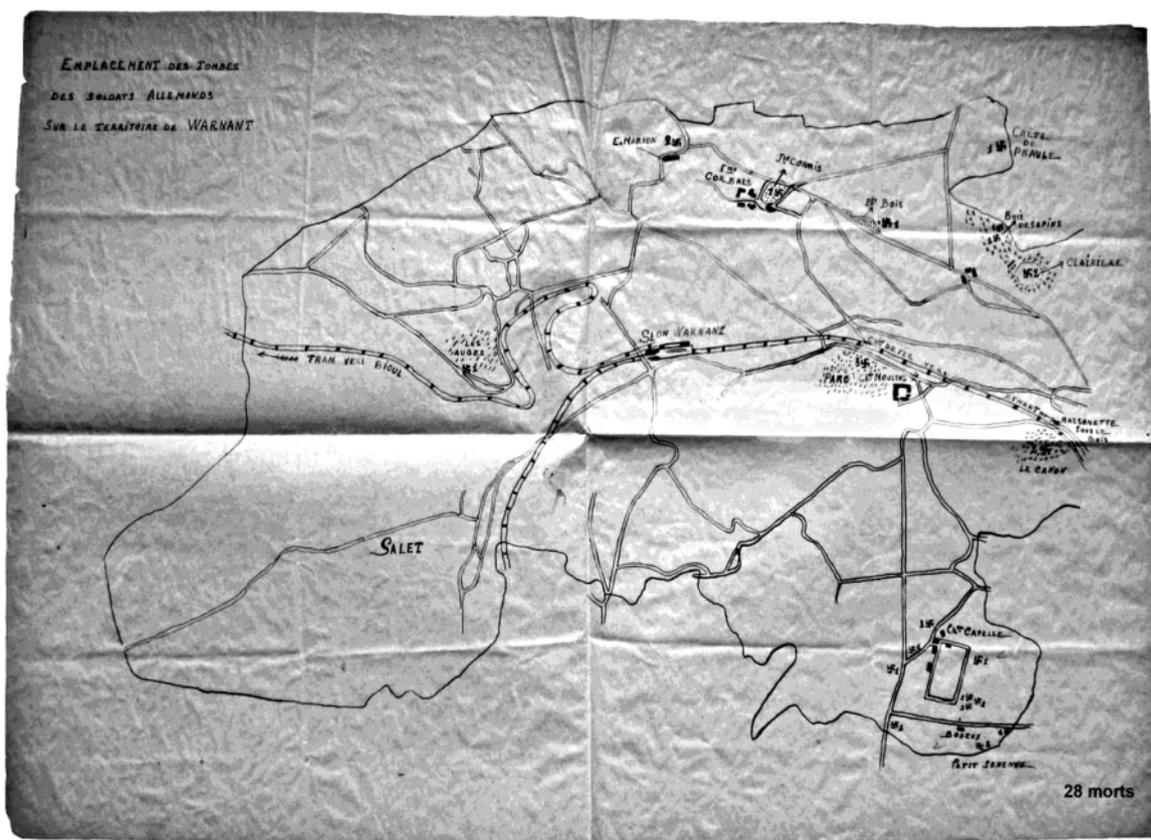
©Serge Halleux

Administrateur du Musée du Souvenir français 1940
Haut-le-Wastia



C'est le 3 avril 1947 que commence le démantèlement du cimetière allemand de Houx pour s'achever le 24 juillet de la même année. A cette date le transfert vers Lommel n'était pas complet mais nous n'avons pas trouvé de date finale. Tout au plus savons-nous qu'il y eut encore des opérations en 1948 et 1949.

Assez curieusement, ce cimetière qui fut l'un des plus grands en Wallonie avec près de 950 corps inhumés entre 1942 et 1944, n'a que peu laissé de traces dans les archives communales voire dans la presse de l'époque. Guère plus de traces non plus dans les mémoires. Cependant, lors du transfert, il faut tout de même imaginer un défilé ininterrompu de camions et de cercueils pendant près de 112 jours...



Doc. Adm Com Anhhée.

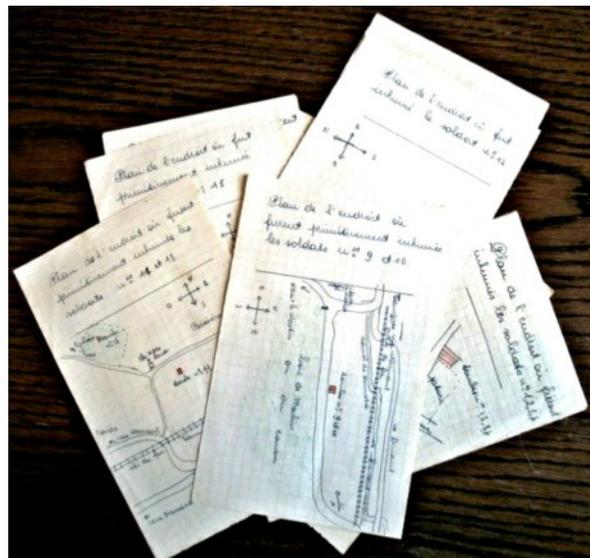
Dans un premier temps, les soldats allemands et français qui avaient combattu sur la Meuse entre le 12 mai et le 15 mai 1940 avaient été inhumés sur place, comme on peut le constater sur cette carte sommaire réalisée à l'initiative de la commune de Warnant. Des relevés sont aussi effectués avec des localisations décrites avec la plus grande précision. C'est le cas ici à Haut-le-Wastia (voir document page suivante). On lira que des ajustements sont faits lorsque des inconnus ont fini par être identifiés.

Une semblable mission est confiée au garde-champêtre de Warnant qui remplit soigneusement son petit carnet en localisant toutes les tombes provisoires des soldats français tombés dans la zone Héneumont-ferme de Corbais et Salet.

A Bouvignes, le premier lieu d'inhumation du soldat français Michaud¹ est marqué de cette simple croix de bois ci-dessous à gauche. A Annevoie, le gefreiter Decker² bénéficiera d'une croix de bois plus sophistiquée. Selon

¹ Le soldat Michaud, orthographe du nom rectifiée, repose désormais au cimetière de la citadelle de Dinant.

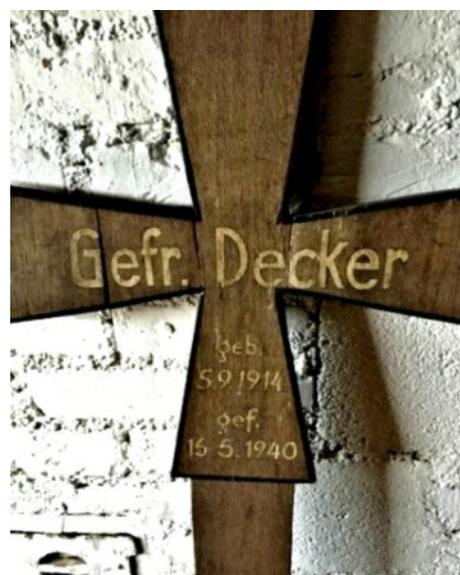
² Le gefreiter Peter Decker repose dans le block 5 du cimetière de Lommel



Doc. Archives communales Anhée



Coll. Olivier Voets

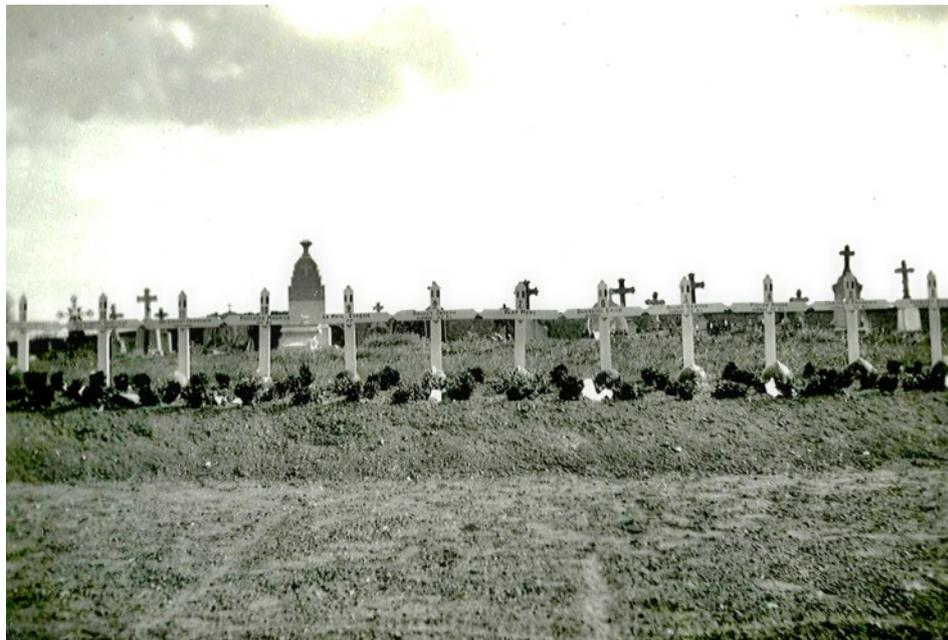


Document de l'auteur



© Fam GENARD

Proche de la nationale 951, non loin d'Ermeton-sur-Biert - 3 soldats de l'ID 28 - IR 83

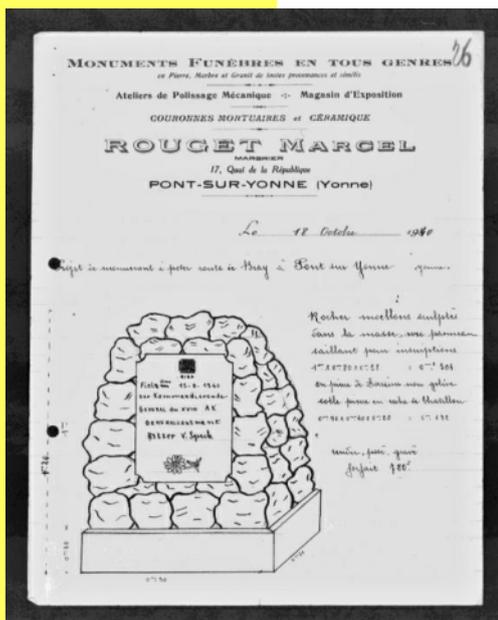


Une douzaine de tombes françaises au cimetière d'Ermeton-sur-Biert (Doc. Fam. GENARD)

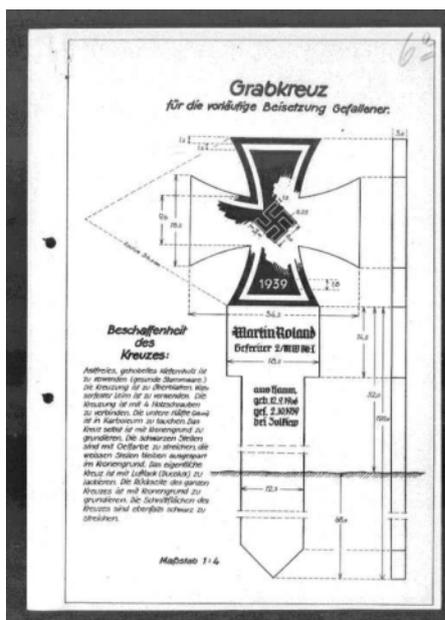
un témoignage local, cette croix restera sous les grands arbres près du château d'Annevoie jusqu'en 1942.

Le document d'Annevoie est intéressant pour deux raisons : d'abord, bien que nous ne connaissions pas la date du début du transfert des tombes allemandes des villages vers Houx, cette date correspond aux prévisions qui figurent dans les dossiers du Kriegsgräberfursorge de l'OKH ou service des sépultures de l'état-major de l'armée. La seconde, c'est la conformité de cette croix avec les dessins préparatoires qui figurent dans ces mêmes dossiers. Le service allemand des sépultures de guerre donne aussi des instructions pour les tombes des officiers.

Ainsi, le général Ritter Von Speck qui est le premier général allemand tué au combat le 15 juin 1940, va-t-il bénéficier d'une faveur toute spéciale sous la forme d'un monument dessiné par le service allemand des sépultures et commandé à un marbrier français proche du lieu de l'érection de ce monument. Dans un premier temps, une croix est posée près de l'endroit où le général fut mortellement touché.



Doc.Nara T78-R881



Doc.Nara T78-R880

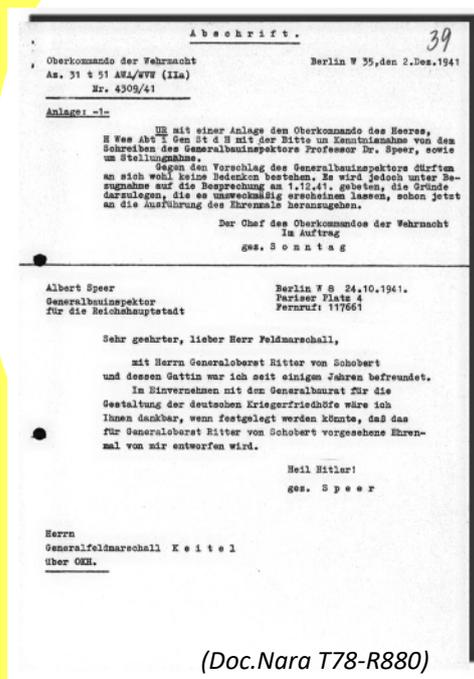


<http://www.amsa.org> lieutenant-général herman-ritter-van-speck

De la même façon le Generalbauinspektor für die Reichhauptstadt³ Albert Speer, grand architecte du Reich, introduit une demande le 24-10-1941 auprès du Generalfeldmarshall Keitel à propos du Generaloberst Ritter Von Schobert.

Il dit ceci : « J'ai été ami avec Herr Generaloberst Von Schobert et son épouse pendant plusieurs années. En accord avec le conseil général du bâtiment pour la conception des cimetières de guerre allemands, je vous serais reconnaissant de bien vouloir établir que le mémorial du Generaloberst Ritter Von Schobert a été conçu par moi. ». Un honneur insigne, sans doute, pour un monument conçu par l'architecte du Führer. (document ci-dessous)

La construction des monuments funéraires et des cimetières militaires est confiée au Professor Doktor Wilhelm Kreis, brillant architecte qui travailla sous quatre régimes politiques différents en Allemagne de 1900 à 1955.



C'est donc ses services qui présideront à l'installation du cimetière militaire allemand de Mont de Houx. Dans le courant du mois de septembre 1940 déjà, des projets se font jour. A la demande du Führer, celui-ci entend que ses braves qui ont donné leur sang pour le Reich soient honorés de la façon la plus respectueuse possible. Autant que possible il faudra organiser une cérémonie mais l'intensification des combats et des pertes va modifier considérablement ces dispositions.

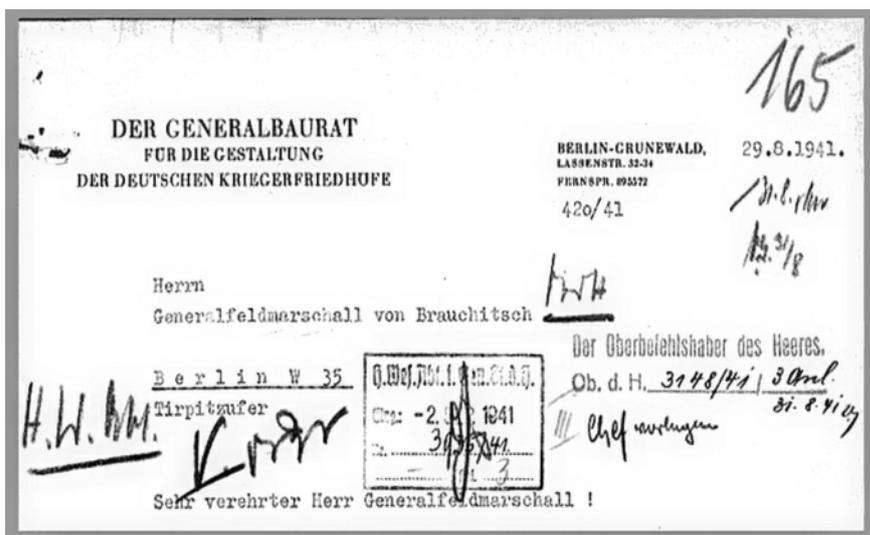
Ainsi, sur le front de l'Est, des cimetières très soignés vont-ils être rendus illisibles afin d'éviter la profanation par l'armée rouge. De nos jours on y découvre encore des centaines de corps. Les problèmes d'identification ont souvent été compliqués par le fait que beaucoup d'hommes ne portaient pas la plaque d'identification de façon réglementaire, parfois en bracelet au poignet ou fixée aux sangles des sacs à dos. Selon les saisons, les exhumations s'avéraient pénibles de diverses manières. En été on fournit au personnel des gants en caoutchouc et des produits désinfectants mais on a recours aussi au travail forcé de civils, femmes et enfants ou de prisonniers de guerre à qui on ne donne guère de moyen de protection. Sans parler de l'hiver avec des

corps et des terres gelés.

Enfin, il est d'usage d'enterrer les morts avec leurs uniformes et leurs chaussures. A la fin de la guerre, avec la pénurie de vêtements chauds et surtout de bottes, l'ordre sera donné de récupérer le maximum d'effets et de les renvoyer vers la troupe.

Au cours de l'année 1942, un nouveau voyage d'étude est organisé pour étudier les endroits les plus appropriés pour l'édification des cimetières militaires en Belgique, en France et aux Pays-Bas. Il fait suite à la mission du 24 février 1941, organisée par le hauptmann (capitaine) Crodel.

Les participants sont :
le Prof. Dr. Kreis, architecte central pour la planification des cimetières et des localités honoraires;
l'ingénieur diplômé Hauser, assistant du professeur Kreis;
le capitaine Crodel, organisateur du voyage et rapporteur.

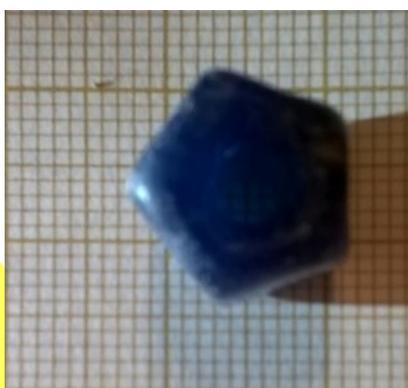


En-tête des courriers du bureau général pour la conception des cimetières militaires allemands

³ Inspecteur général des constructions de la capitale du Reich.

Découverte d'une perle sur les hauteurs de Dinant.

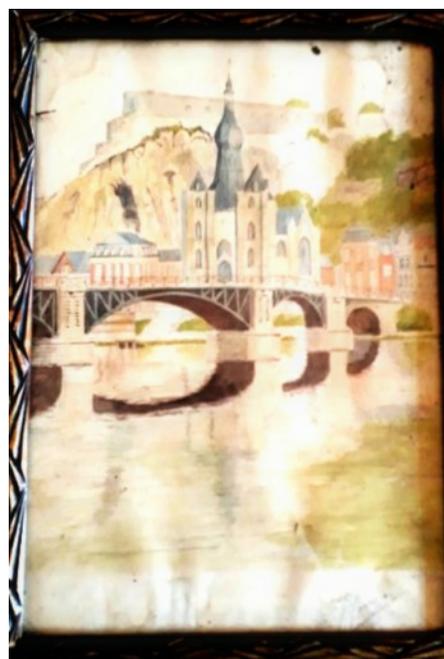
Il y a peu, notre collaborateur Laurent Poncelet a découvert une perle en verre de couleur bleue à proximité de l'Institut Technique d'Herbuchenne. Elle a cinq côtés, un diamètre de 10 mm pour une longueur de 18 mm. Peut-être est-elle gallo-romaine, mais plus vraisemblablement mérovingienne (cfr. *Les perles en verre en Gaule mérovingienne* de Constantin Pion, Koregos, 8/5/2013). Elle pourrait résulter de la technique dite du *verre étiré*, puis avoir été polie par la suite. Pour l'heure, elle a été confiée pour analyse à un spécialiste. Le collier qui l'englobait s'est-il cassé ? Mais alors, pourquoi n'avoir pas cherché à récupérer une perle d'une couleur aussi voyante ? Serait-elle un indice d'un cimetière à cet endroit ? Affaire à suivre comme l'on dit.



La page picturale



Crayonné très succinct daté de 94. On distingue néanmoins la Collégiale et la Citadelle.



Aquarelle Dinant auteur inconnu



"Gouache" Pont St Jean non signée

Images d'un autre temps

Dans notre dernier numéro, nous évoquions les couques "Destexhe" de Dinant, via le commentaire averti de l'historien Michel Coleau. Voici une carte postale éditée par ce commerçant et qui montre son établissement à l'extrême droite.

C'est d'ailleurs peut-être notre homme sur le pas de la porte. Avec peut-être sa descendance. Que regardent-ils? Voir un peu plus loin sur la rue un photographe qui a déployé son matériel, et une autre personne qui apparemment règle le trafic.

S'adonnaient-ils à des relevés de voirie?

Considérer aussi la présence du photographe, auteur de ce très bel instantané de la vie dinantaise de l'époque. Photo improvisée, puis commandée par M. Destexhe, qui l'éditera par la suite? Sans doute. Autrement, il aurait "posé" devant son magasin, au lieu de regarder ailleurs. Qu'en dites-vous?

C. W.



Fabriqué pour le compte de la maison de commerce Hallez-Tresse, ce moule à couque de forme circulaire, a été utilisé dans les années 1845-1861. Un bouquet de roses épanouies déposées dans une corbeille en osier à deux anses occupe la partie centrale. Il ne partage pas ici la vedette avec d'autres fleurs rivales. L'ensemble floral gravé dans du bois de poirier est inscrit dans un cercle orné de chevrons et bordé d'un liséré feuillagé. La décoration en treillis du panier renvoie au style Louis XVI. Dans la catégorie des plantes représentées dans ce type d'iconographie, les roses sont l'un des motifs les plus prisés à l'époque. Le modèle commercialisé par Tresse père à la période hollandaise, voire napoléonienne, l'atteste.

Le nom du commerçant Antoine Alexandre Hallez (Namur, 1802 - Dinant, 1858) n'est pas oublié. Ce relieur de livres épouse en 1826 Catherine Tresse (Dinant, 1795-1861), fille du couquier Jean-Baptiste Tresse-Lahaye (Damas, vers 1770-Dinant, 1827). Situé rue Grande, l'établissement familial à l'enseigne « A la renommée » fabrique des couques et du chocolat, mais vend aussi des dragées, des cierges et des articles funéraires. En 1858, l'un des enfants, Emile (Dinant, 1832-1885), reprend avec sa sœur les activités. Il est secondé par son beau-



N° 115
 Mémoire Des objets Livrés Par J. B.
 Gresse, pour S. Hospice
 1825

Le 6. X^{bre} Livrés plusieurs objets pour les enf. 2=20
 le 31. X^{bre}. 50 pains de pain à 20 Centimes - 10=00

Total. 12=20

fait aux pays Bas. 5 fl. 76 Cent.

Dinant le 31. X^{bre} 1825
 Cath: Gresse
 pour mon père

fait à l'hospice le 31 Decembre 1825 de pource d'après
 Directrice



frère Jules Hallez (Namur, 1829-Dinant, 1894) qui a marié Adeline Augustine (Dinant, 1831-1918), trois ans plus tôt. Natif de Namur, ce pâtissier délaisse à partir de 1861 le métier pour s'adonner pleinement à son passe-temps favori : la photographie.

Michel Coleau



"Vue de Dinant" par E. PAQUET



Moule HALLEZ-TRESSE à Dinant

La page des dinanderiers



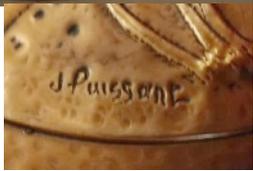
Miroir + détail



Porte - pipes



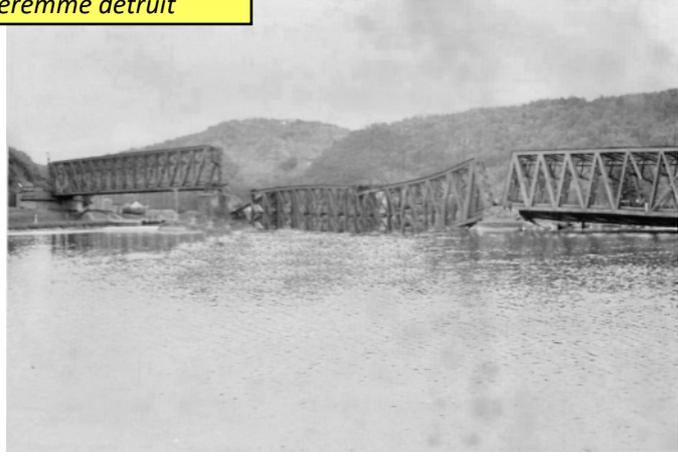
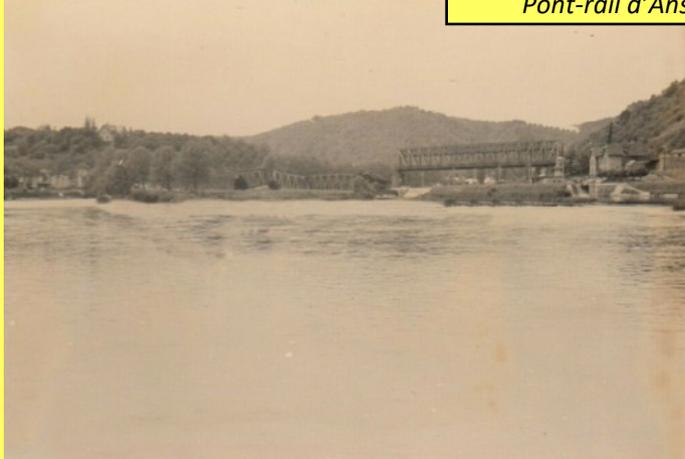
Dinanderie "J.Puissant". Un Dinantais ou quelqu'un de la région?



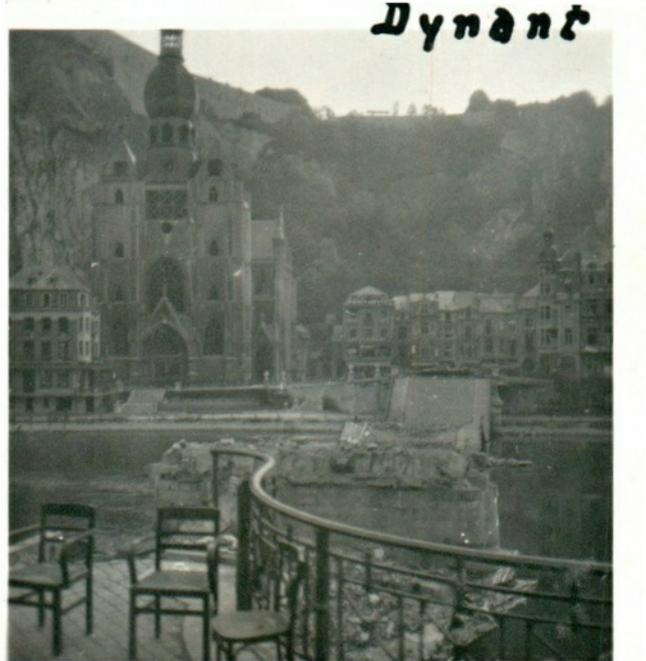
Dinant 1940-1945



Pont-rail d'Anseremme détruit



Vue du pont détruit prise du côté droit



Vue du pont détruit prise d'un balcon (Hôtel des Postes)



Accidents à Dinant



164. - Jeudi soir, un camion chargé de bois, appartenant à une firme de Merkssem, n'a pu prendre un virage, à la descente de Froidveau à Dinant, et est allé défoncer la maison de M^e et Mme Warnon, qui a été complètement détruite. Les cinq habitants et le chauffeur ont été retirés indemnes des décombres. Voici une vue impressionnante du lieu de l'accident. Le camion détruit gît devant les débris de la maisonnette. (Photo BEIGA - 21/5/48)



En 1947, à Dinant (ou Anseremme), la dépanneuse du garage Lecomte a percuté un mur!



À la cantine, l'attente est longue.



Le matin de guerre AU CAMP DES PRISONNIERS ALLEMANDS DE DINANT

Qui pourrait-nous renseigner sur ce camp de prisonniers allemands après 1918 à Dinant ? (page extraite du magazine « L'Illustration »)

BATAILLE DES ARDENNES

CELLES NOËL

HOUYET

75^{ème} ANNIVERSAIRE 1944 - 2019

Du SAMEDI 21 au DIMANCHE 29 décembre 2019

14h-18h : EXPOSITION

« La Bataille des Ardennes autour de Celles »

Hubaille, 31 à 5561 CELLES - PAF : 2€/adulte - <12 ans : gratuit

Du SAMEDI 21 au MERCREDI 25 décembre 2019

Reconstitution du Village par la 101^{ème} Airborne

MARDI 24 décembre 2019

MESSE DE MINUIT

Vin chaud • Cougnous • Ambiance 44

SAMEDI 21 décembre 2019

11h00 : Commémoration officielle au carrefour du tank

12h00 : Cérémonie au monument aux morts (Place de l'église)

17h00 : SPECTACLE

et

19h00 : SON ET LUMIERE ITINERANT

« CELLES NOËL '44 »

Départ en bus : Boucherie Férier - PAF : 8€/adulte - <12 ans : gratuit

21h30 : Salle La Mirande : SOIRÉE POPULAIRE

sur le thème de la Libération

Entrée gratuite
BUVETTE
PETITE RESTAURATION

Avec la collaboration de la 101^{ème} AIRBORNE 326E

Info et réservations : 08202 22 14 - 0487 507204
jacques.lebrun@houyet.be
www.houyet.be

Organisation : sabi Tourisme et Culture de Celles et Commune de 5560 Houyet

Erratum: à la page 10 de notre revue précédente, il est écrit "Peinture de Joséphine Jacobs, soeur du grand-père couturier". Ce n'est pas couturier qu'il était, mais bien mieux que cela: il était maître couquier! Les connaisseurs auront rectifié d'eux-mêmes...

La question royale.

Après guerre, les Wallons se sont opposés au retour sur le Trône du Roi Léopold III, en raison de son attitude durant le conflit.

Au contraire, une majorité de Flamands étaient pour.

L'intérim était assuré par le Régent. La population a été consultée à ce sujet. Cela conduira à l'abdication du Roi, au profit de son fils le Roi Baudouin.

Voici un exemplaire du document envoyé, ici à l'adresse d'un sieur Maury Roland habitant Falmagne.

Boite pour Falmagne le 3-12-49.

PROVINCE DE NAMUR
Arrond. électoral de Dinant-Philippeville
COMMUNE DE ROSÉE
Section et Bureau N° 15

Local : Ecole communale des garçons

N° 342

DÉSIGNATION DE L'ÉLECTEUR
Nom *Maury* Prénoms *Roland*
Domicilié (e) à *Dinant* Rue *Froidveau* N° *9*
né (e) à *Falmagne* le *19-7-27*

Monsieur, Madame, *JOB*

Nous avons l'honneur de vous prier de vous rendre, muni(e) de la présente lettre de convocation, le dimanche 12 mars 1950, entre 8 heures du matin et 1 heure de l'après-midi, au local indiqué en marge de la présente, où doit se réunir la section n° 15 à laquelle vous appartenez, d'après le tableau de répartition des électeurs en sections, donné dans l'affiche portant convocation du corps électoral, pour répondre par " OUI ", ou par " NON ", à la question suivante :

" Êtes-vous d'avis que le Roi LÉOPOLD III reprenne l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels ? "

La Chambre des Représentants a, en séance du 7 février 1950, adopté la motion suivante :
« La consultation populaire est relative uniquement à l'opportunité de la reprise par le Roi Léopold III » de ses pouvoirs constitutionnels.
« La question posée ne porte ni sur le principe de la monarchie constitutionnelle, ni sur la nature des pouvoirs du Roi, ni sur la continuité de la dynastie, ni sur la manière dont l'armée belge s'est comportée » en 1940 ».

Veuillez, Monsieur, Madame, accuser réception de la présente lettre de convocation en apposant, sur le récépissé ci-dessous, votre signature précédée de l'indication de la date à laquelle la convocation vous aura été remise.

Par le Collège des Bourgmestre et Échevins :

Le Secrétaire, R. DUMONT. Le Bourgmestre, A. HORBAN.

11° 2050 - Les Imprimeries Générales, S. A., Namur

Un complément d'informations.

Dans une édition précédente, nous avons évoqué l'activité ancienne de stand de tir dans l'imposante bâtisse qui se dresse au dessus du Froidveau.

Celle-ci apparemment est actuellement dévolue à des gîtes.

Voici une autre carte de 1913 qui corrobore les propos que nous avons tenus (à regarder recto-verso!).

Tout récemment, en nous rendant sur place, nous avons constaté que les sept "fenêtres de tir" (certes quelque peu remaniées) étaient toujours bien présentes à l'étage. Les tirs étaient dirigés vers le bien nommé *Ravin du Tir*.



GRAND CONCOURS NATIONAL DE TIR.
PROVINCES CARTE POSTALE
de Hainaut-Namur
STAND DE DINANT
CORRESPONDANCE

ADRESSE

La commission organisatrice a l'honneur de vous inviter à participer au Grand Concours, qui aura lieu au Stand de Dinant les 13-20-21-27 et 28 juillet. 3-4-10-11-15-16 et 17 août.

En plus du concours officiel, la ville offre cinquante prix en dinanderie artistique, le premier classé emportant une coupe.

Tout tireur qui tire 3 séries à volonté a droit à une série d'honneur pour le concours supplémentaire de la ville.

Monsieur *De Mars*
Lieutenant
de la Garde Civique
de *Cournai*

19